

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS



Bonne Année 2000

Président, Bureau de l'Amicale et Rédaction de l'Echo de Saïda, nous vous adressons nos vœux les meilleurs, des vœux à la hauteur de l'évènement, pour la nouvelle année.

Eh oui ! " ça y est ", nous y sommes en 2000 !

Bien sûr, dans la vie des hommes, depuis les commencements de notre civilisation, seuls nos ancêtres d'il y a mille ans, auront eu " la chance ", comme nous aujourd'hui, de vivre un tel moment, de voir tourner un nouveau millénaire au compteur. En sachant que la vérité scientifique (!) nous permettra de recommencer en 2001, année du nouveau millénaire, année de notre 15^e Rassemblement National. Pourquoi être contrariant, si l'on peut avoir un " bis " à la fête ? Une raison, en tout cas, de donner un éclat particulier à nos prochaines retrouvailles.

Bien sûr aussi, nous Saïdéens, où que nous soyons, aurons vécu, comme tout le monde, un moment exceptionnel, teinté d'émotion, de crainte peut-être; certainement de grande ferveur pour les chrétiens qui fêtent un anniversaire hors du commun.

Cependant, la vie continue, avec ses joies et ses chagrins, ses espérances et ses réussites, pour chacun de nous, unis par la pensée, **unis par notre Amicale.**

Aussi, pour ce premier Echo de Saïda du nouveau siècle, à l'approche du nouveau millénaire, nous avons voulu que l'horloge de notre Mairie soit celle qui marque pour nous les douze coups de Minuit et qu'elle symbolise dans la joie d'un beau feu d'artifice le passage en l'an 2000, que nous aurions sans doute vécu " là-bas " si...

Nous avons aussi voulu, à côté des rubriques habituelles dans un ordre un peu bouleversé, faire une place particulière à notre Saint-Antoine qui a patiemment attendu trente huit ans dans l'ombre avant de retrouver la lumière... et la ferveur de ses fidèles.



En ce début d'année, à lui dont c'est la " spécialité de retrouver ", demandons lui, sinon l'impossible (encore que...), du moins qu'il fasse en sorte **que tous les Saïdéens, de toutes confessions, conservent l'Espérance dans leur cœur.**

Bonne Année à Tous.

Les Hauts de Saïda sous la neige, par une belle journée ensoleillée. C'était en février dans les années 50



Le haut de la rue Nationale



• Un courageux Saïdéen, bien couvert, le panier au bras. Il arrive à l'intersection de l'Avenue Foch (qui descend à droite face au Monument; pas Foch... l'Avenue), de la route de Tiaret (Esplanade Général Leclerc) et de la rue A. Briand (au fond). Des maisons bien connues.

Un grand Merci

Nous remercions bien sincèrement tous ceux et celles d'entre vous, qui ont la gentillesse de nous envoyer leurs vœux et leurs encouragements. Cela nous pousse à persévérer et croyez bien, chers amis, nous en sommes très touchés.

Vous comprendrez qu'il nous est matériellement impossible de répondre individuellement à chacun d'entre vous, mais le cœur y est. Nous vous demandons de bien vouloir nous en excuser.

Avec notre plus fidèle amitié. Nous aimerons pouvoir vous embrasser tous en ce début d'année 2000.

La Rédaction de l'Echo de Saïda

AMICALE DES SAIDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00)

ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS

17^e année - N° 70 - 1^{er} trimestre 2000 - Responsable de la publication : Louis Baylé

Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

Imprimerie SDI Tél. 05 61 91 13 44

Naissances : Ils sont arrivés

• Mme Marcelle Diaz est heureuse de vous apprendre la naissance de ses deux petits-enfants THOMAS, le 26 février 1999, et FANNY le 11 septembre 1999 - Famille Salaburu. 31240 Saint-Jean-de-l'Union.

• Mme Paterna Jeanne est heureuse de vous faire part de la naissance de sa petite fille, MATHILDE, le 4 Juin 1999, au foyer de son fils Jean-François Girardot et de Janie Rougie. Toulouse-Balma.

• M. et Mme André et Finou Lozano ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit fils QUENTIN au foyer de leur fils André et Françoise Marne. 38500 Voiron.

• M. André Trépie et Mme née Simone Lalet ont la joie de vous annoncer la naissance de leur 14e petit-enfant VINCENT, fils de Laurent et Sylvie Trépie. 33120 Arcachon.

• M. et Mme Carrivain Alain sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils LOU, RICHARD, né le 8 Novembre 1999, à Toulouse, arrière-petit-fils de M. et Mme Antoine (†) et Isabelle Carrivain. 31200 Toulouse.

• M. et Mme Agüera née Lucienne Sernaont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur premier petit-fils ROMAIN, le 1er octobre 1999, au foyer de Philippe et Christine. 69150 Décines-Charpieu

• Quentin est heureux d'annoncer la naissance de son petit frère LUCAS au foyer de Patrick et Lydie Lang, 6e petit fils de Micheline Diaz-Lang. 83340 Cabasse.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Noces d'or

• M. Menchon Antoine et Mme née Viviane Hermosilla qui s'étaient mariés le 23 juillet 1949 en l'Eglise du Mont Carmel à Ain-El-Hadjar ont fêté leurs cinquante années de mariage avec leurs enfants et petits enfants.

L'Amicale présente ses félicitations et encore beaucoup d'autres années de bonheur à nos amis.

Cotisations

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de : **Amicale des Saïdéens :**

**13, rue des Acacias
31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base : 100 F
Soutien à volonté**

Décès : Ils nous ont quittés

• Mme Veuve Titze née Lucienne Durmont décédée en mars 1999, anciennement Rue Varnier à Saïda, de la part de ses sœurs : MMme Lydie Molina-Durmout et Arlette Hachon-Durmout. 29800 Landerneau.

• M. Paul Bühl décédé le 27 août 1999, à Saint-Etienne, à l'âge de 76 ans, de la part de son épouse et de ses enfants. 42100 Saint-Etienne.

• Mme Elise Amsallem née Abourbeh, décédée le 10 octobre 1999, à l'âge de 96 ans de la part de ses enfants, petits et arrière-petits enfants et de toute sa famille. 31000 Toulouse.

• M. Jean Flores décédé le 17 octobre 1999, à Voiron, de la part de son fils Pierre et de toute sa famille. 38500 Voiron.

• Mme Lucas Manuel née Felicie Maria Garcia, décédée le 20 octobre 1999, à Nîmes, de la part de sa fille Gaby Navarro née Lucas et de sa famille. 30000 Nîmes.

• Mme Veuve Louis Barnier née Marcelle Alibert, décédée le 16 octobre 1999, à Nice, à l'âge de 83 ans, de la part de Mme Orgaz née Helene Barnier, son épouse, ses enfants et de toute sa famille. 06000 Nice.

• M. Joseph Oltra décédé le 27 septembre 1999, à Grigny, dans sa 86e année, de la part de son épouse née Amélie Ortéga, de ses six enfants, de ses treize petits-enfants et de ses onze arrière-petits-enfants. 69520 Grigny.

• Abbé Joseph Morales, décédé le 28 octobre 1999, à Moulins, à l'âge de 87 ans de la

part du Colonel (E.R.) Pierre Paziot et Mme née Francine Soler-Morales, de Mme Liliane Sonntag née Soler-Morales, de M. Noël Morales, ses neveux et nièces : M. et Mme P. Paziot. 229 avenue de la République. 59110 La Madeleine.

• M. Franco André (Ain-El-Hadjar) Ancien combattant de la Division Leclerc décédé le 5 novembre 1999, à l'âge de 81 ans, inhumé à La Ferté Saint Aubin (45240), de la part de son épouse Angèle, ses enfants, son frère Jean, ses sœurs Anna épouse Ojeda et Adèle Franco. 30320 Marguerites.

• M. Amsallem Roland décédé à Toulouse le 24 novembre 1999, à l'âge de 72 ans, de la part de son épouse, ses enfants, ses frère et sœur et de toute sa famille. 31200 Toulouse.

• M. Bianchi-Mirasole Claude décédé fin novembre 1999, à Villeneuve-les-Avignons, à l'âge de 80 ans, de la part de son épouse née Jacqueline Giraud, ses enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 30400 Villeneuve-les-Avignons.

• M. "Ninou" Johner décédé le 25 Novembre 1999, à l'âge de 88 ans de la part de Mme Mauricette Johner son épouse, sa sœur Melle "Dédée" Johner, de ses enfants Marie-Paule, Chantal, Christian, Jean-Pierre, Jean-Charles de ses petits enfants et de sa famille.

• Mme Nicolazo-Crach Paulette née Bertrand, décédée le 15 décembre 1999, à Mirepoix (09), à l'âge de 80 ans, de la part de ses enfants Paul et Didier Nicolazo, et M. et Mme Claude Cantau, leurs enfants et petit-fils, parents et alliés. Mirepoix.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Jean Pierre Espin œuvre pour nous...

Depuis toujours, avec l'argent reçu à la quête de la Messe des Rassemblements, des messes sont dites dans les missions pour nos défunts.

Au Rassemblement de La Grande Motte, comme Jean-Pierre Espin était parmi nous, c'est à lui que nous avons demandé de prier cette année.

• Du 1er au 9 novembre : des messes ont été dites pour tous les morts de Saïda.

• Le 1er janvier 2000 : Messe dite pour tous les vivants de Saïda et leurs familles...

• Les 2, 3, 4, 5, 9, janvier 2000 : Messes pour tous les Saïdéens vivants et morts, de toutes confessions.

Merci Jean-Pierre pour toutes ces prières en ce début de millénaire !...

Distinctions - Promotions

• Notre Ami Paul Lascar nous fait part de sa nomination au grade de Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques, de Juin 1999 à son départ à la retraite de Directeur d'école.

• Mme Lydie Durmont-Molina nous fait part de la nomination au grade de Capitaine de son fils Molina Jean-Charles qui vient de passer 6 mois au Kosovo.

• M. Rachidi Claude (Famille Cuadrado) nous fait part de sa nomination au grade de Brigadier-chef Principal dans la Police municipale à 69320 Feyzin.

• Madame Alice Chol née Saunier été promue par le Président de la République, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite pour services rendus dans l'Enseignement pendant plus de quarante ans. Le 24 octobre 1999, elle a été officiellement décorée par M. G. Roseau, député, conseiller général de Montpellier et délégué aux Rapatriés.

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations pour ces brillantes distinctions et promotions.

Lettres de la Redoute (Suite du N° 69) - Souvenirs de Sylvain Galiana (95500 Gonesse)

Nos terrains de jeux, je l'ai dit, étaient les rues mais si le nombre de joueurs était insuffisant, nous nous exerçons à tirer au but en plaçant un goal occasionnel entre les deux piliers du portail de l'hôpital.

A cause du bruit qu'occasionnait notre balle sur les tôles du portail, nous nous en allions plus loin, un peu plus haut, devant l'ancienne église dont le porche avait été muré afin que l'édifice religieux se transformât en cuisine.

Les grandes rencontres de foot, celles qui opposaient les " Français " et les " Arabes ", nous les disputions derrière les remparts, après ce tournant qu'on appelait " dangereux ", sur ce petit terrain qui bordait la route de la piscine et qu'on nommait entre nous, le champ " quétanou ", contraction de " Qui est à nous ".

Plus tard, fatigués des bagarres qui ponctuaient chacune de nos parties, nous avons formé avec de jeunes camarades d'école, des équipes plus structurées qui s'affrontaient sur le stade de la Légion.

Les retours se déroulaient sur un terrain vague, à l'autre bout de la ville, du côté de chez Pierrot M.



Avec Denis, Richard, Philippe C. et André N., nous allions quelquefois jouer au tennis, sur le court en ciment de la Légion (Photos page 12). C'était facile : La clef était pendue dans la loge de Françou, à l'hôpital, et il me la donnait quand je voulais.

Vous souvenez-vous de lui ? De Françou ? C'est celui-là même qui fit l'apprentissage de mon père, quand celui-ci voulu se mêler de chasse !!!

A propos de Françou, justement, il faut que je vous raconte une histoire maintes fois narrée par mon père et que ma sœur Roselyne a intitulée " Un lapin au poêle ". Françou avait un cousin ou un beau frère, je ne sais plus, qui était prénommé François mais que tout le monde avait baptisé " Oua-oua ". Il faisait partie du groupe habituel de chasseurs auquel mon père appartenait également. Ce dernier avait acheté au début des années cinquante, sa première voiture, une Peugeot 203 berline de couleur bordeaux. Avec son automobile, mon père et ses copains s'adonnaient aux plaisirs de la chasse (voir " L'apprenti chasseur " du N° 50 de l'Echo de Saïda) et de la pêche, ce qui faisait bien entendu, le désespoir de maman, abandonnée, seule ... avec ses trois enfants ! Au retour de ces expéditions, les scènes de ménage entre époux étaient fréquentes.



Lettres de la Redoute

(suite) - Souvenirs de Sylvain Galiana

“ Cette fois-ci, mon père et ses amis : Françou, Ange et François dit “ Oua oua ” étaient partis de bonne heure pour aller à la pêche. Au bout de quelques kilomètres, mon père tout fier au volant de sa voiture dont l'allure était un peu vive, heurta un lapin qui traversait la route. Aussitôt, il stoppa le véhicule, descendit et ramassa l'animal, il vivait encore, mais il était assommé par le choc, sans hésiter mon paternel le jeta dans la malle arrière.

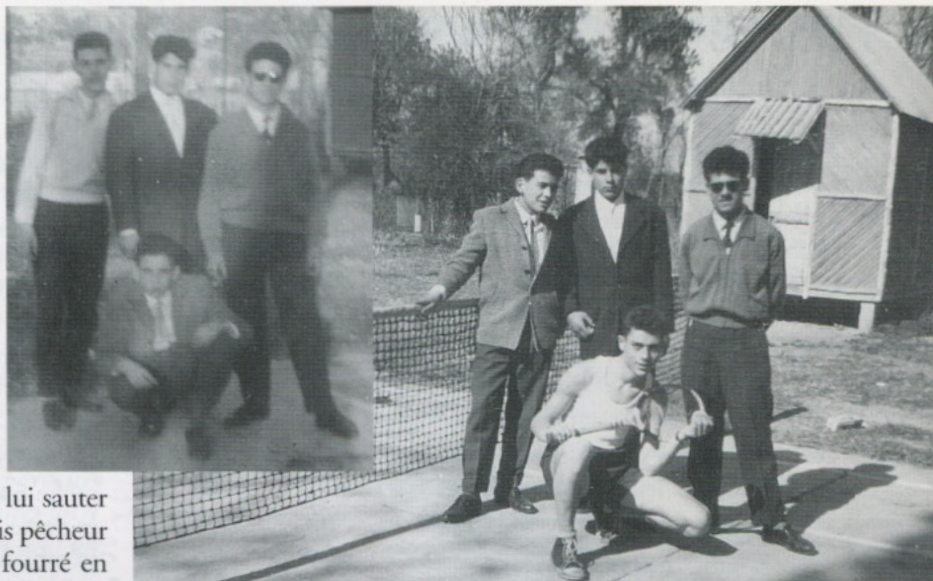
Arrivés à destination, tous descendirent et le nommé “ Oua oua ”, le premier se prépara. Il ouvrit le coffre, que ne fut sa surprise de voir une boule de poils lui sauter pratiquement dans les bras et s'échapper ! Les quatre amis pêcheur se mirent aussitôt en chasse, poursuivant l'animal de fourré en buisson, courant, plongeant, se mettant à quatre pattes... enfin ! Oua oua s'empara du bestiau et, pour être sûr qu'il ne s'échapperait plus, il lui asséna du tranchant de la main, un coup mortel derrière les oreilles. Puis, enfin soulagé, il le lança sans cérémonie, lui aussi dans le coffre de la 203.

Chacun prit alors son matériel de pêche et regagna son poste. Ça mordait bien ce jour-là et avant même la fin de la matinée les bourriches étaient pleines. Tout le monde remballa son matériel; on ouvrit l'arrière de la voiture et on rangea butin, cannes et musettes.

Il était un peu plus de midi quand ils arrivèrent à Saïda et le premier à descendre de la voiture était Oua oua. Il habitait une ancienne ferme dont les bâtiments formaient une cour intérieure. Dès qu'il ouvrit le coffre, le même scénario se produisit, le lapin sauta, on le poursuivit mais cette fois sans succès.

Découragé et impatient de rentrer chez lui, à cause de son épouse qui ne manqua de lui faire une scène, mon père se résigna à la perte de la bête et, s'adressant à Oua oua, il lui dit : “ Si tu le trouves, tu n'as qu'à le garder ! ”.

Oua oua garda le lapin et celui-ci vécut heureux, en semi liberté, dans la cour de la ferme ou bien dans la grande cuisine où il faisait si bon l'hiver, quand la neige tombait.



• Denis, Richard, Philippe C. et André N., au tennis.

Joseph Ermosilla, le pompiste et la dauphine, devant la belle station BP face au Théâtre (vers 1960)

Une équipe de copains, pépinière du Gaieté



Ô ! Combien de marins ⁽¹⁾, combien de Saïdéens... sont venus faire le plein, à ce “ lampo ” ⁽²⁾ lointain...

- (1) Marin(s) : Habitant de la Marine quartier de Saïda, ou familles bien connues et estimées.

- (2) “ Lampo ” : Il y en a “ plein ” en France : on les appelle “ Pompes à essence ”.



• En haut de gauche à droite : Jeannot Ronceau; Gaby Soyo; Lucien Guindos; Llamas; Raphaël Guindos; Charlot Albrecht; Gelabert.

En bas de gauche à droite : Joseph Ermosilla; Gilbert Garcia; Tonico Garcia; Françou Cerna; Marcel Arqueros.

Les jeux périodiques (suite et fin) - Souvenirs de Jean-Paul Gonzalvez (83720 Trans en Provence)

Les noyaux d'abricots

En juin, mois vénéré des écoliers car annonciateur des grandes vacances, les jeux qui faisaient rage, faisaient intervenir les noyaux d'abricots.

Ces derniers constituaient une monnaie d'échange pour les enfants. On les achetait cent sous les cents (le même prix que les jujubes sauvages), on les échangeait contre divers objets ou jouets et si notre mère nous demandait "que désires-tu comme dessert ce midi ?" nous répliquions sans l'ombre d'une hésitation "des abricots".

Les fermiers qui plantaient des abricotiers prenaient la précaution d'entourer leur verger par de hautes clôtures afin de préserver leur récolte contre les hordes de petits voyous plus intéressés par les noyaux que par les fruits.

Les jeux les plus populaires étaient dans l'ordre : le carreau, le petit tas et le chéneau.

Pour le carreau, les joueurs placés selon l'âge à quatre ou cinq mètres lançaient à tour de rôle un noyau au pied d'un mur. Dès que l'un d'eux réalisait un carreau il ramenait la totalité des noyaux en jeu.

Le "petit tas" était une variante du carreau. Avec quatre noyaux qu'on choisissait les plus petits possible, le joueur

passif dressait près du mur une pyramide que visaient les joueurs actifs. Celui qui parvenait à détruire la pyramide devenait passif et récupérait tous les noyaux qui manquaient la cible.

Le jeu du chéneau se jouait à deux. Il consistait au départ à introduire dans la bouche du chéneau cinq noyaux par joueur. Le premier d'entre eux envoyait avec force un noyau dans le tuyau. En redescendant, il éjectait parfois un ou plusieurs noyaux qui devenaient la propriété du lanceur. Le second joueur agissait de même et ainsi de suite jusqu'à ce que le chéneau soit vide.

Nous allions jouer au ballon.

Tout au long de l'année, à l'image des petits brésiliens de Copacabana, nous disputions d'interminables parties de football avec des ballons gonflables, mais, à défaut, une simple pelote de chiffons entourées d'élastiques faisait l'affaire. Nul besoin de terrain de foot nous exploitions le moindre espace disponible et surtout la rue, car, en ce temps-là, nous n'étions pas gênés par les automobiles.

Grâce à ces jeux de pelotes, Saïda peut s'enorgueillir d'avoir eu des générations de joueurs de très haut niveau dont nous avons souvent parlé avec le GCS.

Les jeux des soirées d'été

Les longues soirées d'été par leur fraîcheur étaient très appréciées des Saïdéens. Le dîner se prenait tard et la digestion pour les adultes se faisait sur les chaises-longues mises en batteries sur les trottoirs devant les portes d'entrée. Les grandes personnes tout en contemplant les myriades d'étoiles et en écoutant le chant des grillons, fumaient et discutaient jusqu'à minuit.

Les enfants, en grappes, s'agglutinaient au coin des rues sous les réverbères autour desquels des milliers d'insectes se satellisaient.

Infatigables, nous poursuivions nos jeux du soir. Le jeu de cache-cache était très pratiqué car les enfants aiment à avoir peur et parcequ'il permettait aux garçons de se serrer contre les filles tremblantes aux embrasures des portes ou couloirs obscurs.

Au fur et à mesure que l'heure avançait, les jeux devenaient plus calmes. On jouait à pigeon vole, aux métiers ou tout simplement on racontait à tour de rôle une histoire amusante ou un conte de fée que les filles appréciaient plus particulièrement.

Le jeu des métiers consistait à mimer un métier que les spectateurs, assis sur le bord du trottoir, devaient découvrir.

A pigeon vole, un meneur de jeu annonçait en cadence toute une pléiade d'objets insolites et d'animaux et lorsqu'il citait un animal ou objet volant, tout le monde levait le doigt. Si un nerveux le levait mal à propos, il avait un gage.

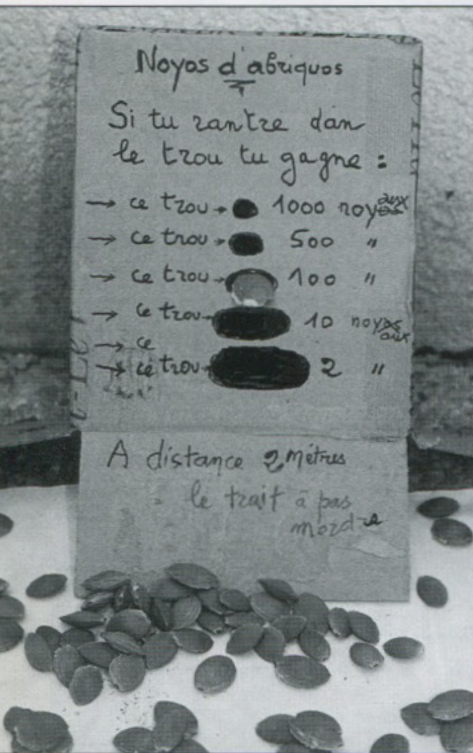
Le meneur lui bandait les yeux et s'exclamait : A qui ce gage ?

En chœur, les enfants répondaient : A quelqu'un de la société - Que lui donnerez-vous comme pénitence ?

Il y avait conciliabule et chuchotements d'oreille à oreille puis le chœur reprenait :

- D'aller embrasser les pieds de Mauricette (ou autre chose de moins plaisant encore).

Il est à remarquer qu'en ce temps-là, il n'y avait pas d'enfants obèses dans nos villages. L'association et le cumul de tous ces jeux faisaient des "petits pieds-noirs", des enfants un peu maigres, certes, mais en excellente condition physique.



Annuaire 2000 des Saïdéens

Dernier appel avant impression

Attention ! En vue de la mise à jour du nouvel Annuaire 2000, ceux qui n'ont pas encore fait le nécessaire pour la mise à jour de leurs coordonnées (changement d'adresse, de situation familiale ou autre...) par rapport à l'annuaire 1995, sont instamment priés de le faire très rapidement avant impression prochaine.

Attention ! Seuls ceux qui désirent voir figurer, sur le nouvel annuaire un de ces changements, ou ceux qui n'y figuraient pas, et seulement eux, doivent le faire.

S'il n'y a pas eu de changement, ne bougez pas : l'ordinateur fera le reste.

Pour de plus amples informations, reportez-vous au N° 69 d'octobre 99, ou téléphonez au 05.61.39.83.00

Nous vous informons que l'annuaire 2000 (indispensable à tout Saïdéen) sera envoyé gratuitement par l'Amicale dès son impression, à tous les adhérents à jour de leurs cotisations.

La laveuse - de Suzanne Biré-Ramonda (06000 Nice)

Il est d'usage dans notre bulletin de parler des gloires Saïdéennes, ou tout au moins de nos concitoyens qui se sont distingués d'une façon ou une autre, socialement, intellectuellement, sportivement ou familialement; mais jamais me semble-t-il n'a été évoqué de figures humbles, modestes, obscures, qui pourtant ont composé en bon nombre la mosaïque Saïdéenne.

Pendant de longues années, au fil des générations, notre communauté s'est enrichie de personnages marquants, d'origine modeste, qui souvent sont retournés dans l'anonymat après une vie simple sans que rien ne s'attache à leur souvenir et ils se sont fondus dans l'ombre d'où ils étaient venus.

Dans ma vie d'enfant, il y a eu un exemple de ce genre de personnage que j'ai envie de tirer de l'oubli, car son parcours devrait nous faire mesurer la distance entre les difficultés qu'il fallait affronter à cette époque et la notre où socialement tout ou presque nous est donné.

Elle était "laveuse" disait-on alors et, pour gagner sa vie, elle se rendait chez les particuliers pour faire la lessive à la main de tout le linge de maison et notamment des lourds draps de lin ou de fil qu'il fallait laver suivant un rituel bien établi, d'abord mis au savon, puis le lendemain, frottés, battus, rincés, avant d'être placés dans un grand cuvier de zinc, où on les arrosait ensuite pendant plus de douze heures avec de l'eau bouillante où on avait macéré des cendres de bois, ce qui avait pour effet de blanchir le linge.

Cette manipulation demandait beaucoup d'efforts physiques et si je l'ai souvent entendue parler de fatigue, jamais je ne l'ai vue alitée par un mal de reins. Pendant plus de huit heures par jour, notre "laveuse", dans les buanderies, s'échinait avec une interruption d'un moment pour un café ou un casse-croûte.

Elle n'avait pas d'âge, toujours en noir, avec des cheveux devenus blancs très tôt, relevés en chignon rond au-dessus de la tête. Je l'ai toujours connue édentée. Pourtant son visage était beau avec de grands yeux noirs et des traits expressifs. Jusqu'à sa mort, à un grand âge, elle est restée ainsi pareille à elle-même, avançant très tard dans la vie sans maux particuliers malgré une vie de labeur et de sacrifices...

Mariée jeune à Jean, un jeune homme d'une famille honorable de Saïdéens, maçon de métier, ce couple avait eu quatre enfants assez rapidement, et ils étaient encore tout jeunes quand, Jean, tombant d'un échafaudage, se tua lors de la construction de la banque "Compagnie Algérienne". C'était vers les années 1928...

Elle obtint une pension ridicule à la suite de ce drame, les allocations familiales n'existaient pas et, que faire quand on ne sait ni lire ni écrire? Il ne lui restait que le travail de lessives, ce qu'elle fit plus de quinze ans me semble-t-il, pour un maigre salaire, mais c'était ainsi. Elle ne pouvait compter que sur elle-même, sur son courage et sa détermination, et c'est à cause de cela qu'elle a marqué mon enfance.

Son parcours journalier était semé de toutes sortes de difficultés qu'elle essayait de résoudre au mieux, tout en gardant un caractère optimiste et joyeux.

A cause de l'accident de travail de Jean, elle eut le privilège de faire le nettoyage des classes de l'Ecole de la rue de l'Eglise (M. Girard) et quand ses enfants furent assez grands, ils l'aiderent pour ce travail de manipulation et de balayage qu'il fallait faire en fin de journée quand elle était déjà épuisée, mais il était important de tenir pour les quatre enfants à nourrir. Habitant près de notre villa, j'ai été un peu le témoin de la vie de cette famille, où la nourriture était frugale, mais l'atmosphère joyeuse, avec souvent des coups de semonce, en général contre les deux garçons.

Elle savait tirer partie de tout ce qu'on lui donnait, et je me souviens qu'elle me racontait marcher dans les rues, les yeux toujours baissés pour ramasser ce que les autres perdaient, ce que j'ai souvent pu vérifier.

Illettrée, mais douée d'une intelligence vive, elle s'intéressait à tout, avec un caractère un peu entier qui faisait qu'elle ne savait pas composer, ce qui lui portait quelquefois tort. Elle avait un sens aigu de la justice, elle a su inculquer à ses enfants, des principes moraux traditionnels à l'époque. Pour moi, elle est restée l'exemple de la dignité et de l'opiniâtreté.

Elle a élevé ses enfants puis quelques uns de ses petits enfants, leur apportant l'exemple du courage et de la volonté à surmonter l'adversité, tout cela accompagné de beaucoup d'affection...

Son nom : C'était Marie Ouros, veuve Sanchez...

Recherches :

- **M. Roger-Gaëtan Lassalle** à Cannes Marina-Le France (06210 Mandelieu), né à Saïda, en 1920, fils d'Emile Lassalle, neveu de Joseph Lassalle et de Berthe Torteru aimerait savoir s'il y a encore des personnes qui ont connu son père. Sa sœur née Emilienne Lassalle, âgée de 99 ans aimerait également entrer en contact avec des Saïdéens qui l'ont connue.

- **M. J.-P. Georget**, ancien du 12e Régiment d'Artillerie dans les années 55-60 cherche à prendre contact avec Mme Monique Montero et son frère dont il n'a plus de nouvelle depuis 1973. D'après ses renseignements leur mère était fleuriste dans une petite rue à droite en montant à la piscine, son frère était marchand de meubles. Prière de contacter le cas échéant Jean-Pierre Georget. 3 Rue Navarin 72000 Le Mans. Merci.

- **M. Aziz Bouslah**, 2, rue Bontemps, à Plaisir (78370) - Tél. 01.30.54.16.50 - recherche des personnes de Saïda ayant connu sa famille qui habitait au 18, boulevard Viviani, en face de l'école maternelle Berthelot, son père jouait de la batterie dans l'orchestre, on l'appelait "Sikki" son nom Aounallah Bouslah, il travaillait à la Société Agricole de Prévoyance (S.A.P.) et est né à Aïn-El-Hadjar en 1918. Contact à l'adresse ci-dessus.

- **Saïda-Savoie**. *Les Saïdéens d'origine savoyarde (s'il y en a ?) ou les Savoyards ayant vécu, fait souche à Saïda, se doivent de répondre à la demande ci-dessous directement à l'Union Mondiale des Associations de Savoyards (U.M.A.S.).*

"L'U.M.A.S. lance une recherche sur les Associations de Savoyards en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Les personnes pouvant apporter un témoignage sur le fonctionnement de ces associations sont priées de se mettre en rapport avec la responsable de l'enquête à l'adresse suivante: **Mme R. Gabilliet, Amicale Savoie, Dauphiné, Lyonnais de Bordeaux**, 39, avenue Pierre Wiehn, 33600 Pessac. Tél./Fax : 05.56.45.15.94. Nous remercions aussi les lecteurs qui - bien que non concernés directement - signaleraient notre recherche à des amis ou connaissances d'origine savoyarde ayant vécu en Afrique du Nord."

Si vous voulez continuer à recevoir "L'Echo de Saïda". Signalez-nous vos changements d'adresse, trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : "N'habite pas à l'adresse indiquée" et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.



“ La Légion à Saïda ”

La Formation du Légionnaire au 2^e REI

Ce dossier Légion “ Capitaine Ysquierdo ” nous a été transmis par notre ami Yvon Sandmayer (à Pau) grand “ fournisseur ” de l'Écho de Saïda. Un grand merci à lui.

“ Les Hommes de la Légion ” d'Antoine Ysquierdo

Après le désastre de 1940, dès l'âge de dix huit ans, Antoine Ysquierdo, poussé par sa volonté de participer à la guerre, s'engage à la Légion Étrangère. Pendant plus de vingt ans il suit l'intense trajectoire des hommes de guerre du R.M.I.E. du 3^e R.E.I., de la Légion Étrangère parachutiste.



Légionnaire de 2^e classe en Tunisie (1942), chef de groupe, de la Provence à l'Autriche, chef de section en Indochine où il combat plusieurs années, et participe à la tragédie de Diên Biên Phu, il est capitaine en Algérie. Blessé au combat, quatorze fois cité, il est officier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel.

Une carrière civile réussie lui a laissé le loisir de rédiger trois ouvrages, preuves de son talent d'écrivain : “ Une guerre pour rien ” (La Table Ronde), “ De la coupe aux lèvres ” (Nouvelles Editions Latines) et “ Ces hommes de la Légion... qui meurent pour la gloire ”.

Nul ne paraît plus qualifié que lui pour conter la geste de ses compagnons d'armes, la saga héroïque de ces Français par le sang versé.

La Formation du Légionnaire et sa préparation au combat à Saïda au 2^e REI extrait du livre “ Les Hommes de la Légion ”

“ Nous étions dans la cour d'une caserne. C'était celle de Saïda en 1942, celle de la Légion de l'époque... Une accueillante garnison à tous points de vue, un haut lieu de la formation du légionnaire, qu'il gardera toujours dans sa mémoire. Imaginez une vaste cour, derrière une enceinte de hauts murs, tapissée d'une aire caillouteuse de silex acérés. Sur cette pelouse de parcours, un troupeau de misérables, tondus, pas fiers, allait devoir se faire les pieds, et le ventre à force d'y ramper... Exercice normal, voire banal, pour de futurs guerriers!

Ce n'étaient pas encore des légionnaires ! Ils ne s'appelaient qu'engagés volontaires pour la durée de la guerre, allez savoir laquelle, et combien elle aller durer pour certains ! Une bande. Au mieux pouvait-on la désigner par son origine majoritaire : racaille de l'armée bolchevique en espadrilles, qu'il convenait de dresser. En la circonstance, c'était justifié ; il s'agissait ni plus ni moins d'un ramassis de déserteurs.

Quand on châtie justement, on permet à tout être de devenir meilleur, en lui permettant de tirer profit de la punition et de servir d'exemple aux autres, lesquels, voyant souffrir ce qu'il endure, prennent peur et s'améliorent. Toutefois ce profit ne s'obtient que par la douleur.

Le bataillon d'instruction, rassemblé en carré, était là pour assister au spectacle organisé pour l'édification et la dissuasion

des éventuels velléitaires. Tout d'abord, après le garde-à-vous normal, le commandant Robitaille, les fesses bien calées sur la selle de son alezan pommelée gratifiait les spectateurs d'un discours, irréprochable et classique : “ Vous êtes des volontaires pour la guerre... Des engagés à la Légion... Nous ne sommes pas aller vous chercher... Vous avez signé et rompu un contrat... Vous n'êtes plus que des déserteurs... Les déserteurs ne sont pas des hommes... Vous avez failli à l'honneur... La compagnie de discipline vous attend à Colomb Béchar... Repos !... Vous pouvez commencer ! ”

Le maître de ballet prenait la suite tandis que nous regardions, en écoutant les commentaires de nos gradés qui rigolaient.

Alors débutait l'exercice de pelote, avec commandement au sifflet. Art simple, mais tout d'exécution. L'école du soldat sans armes, excellente pour notre instruction : Vingt déserteurs, pauvres innocents mais vrai coupables, s'élançaient dans un pas gymnastique cadencé, coupé de : “ couchez-vous !... debout !... marchez !... en canard !... en arrière !... en avant !... sur le dos !... debout !... à terre !... debout !... ”, et toutes ces volte-face et fantaisies du rythme, avec sur le dos de chacun un sac rempli de pierres, dont les bretelles étaient faites de fil de fer. Tout se déroulait au sifflet, langage que chacun comprenait sans l'avoir appris.

Les traînants étaient stimulés du geste, de la voix et la schlague par le caporal Kovacs, gardien de prison, aussi affairé à sa fonction que les punis à leur exercice.

Quand il le jugeait indispensable, il balançait sur des corps en sang un seau d'eau glacée, avec quelques coups de son nerf de bœuf.

C'était la manière de ce pauvre garde-chiourme de revigorer ainsi les malheureux évanouis sous l'effort, avant de les traîner, aidé par d'autres, jusqu'à la prison assez proche !



Les Bleus à l'instruction. Dessin du général Hallo

Ces volontaires pour l'aventure avaient cru pouvoir rallier les Forces Françaises Libres. Ils ne disposaient pour tout viatique au départ que d'une carte du Sahara, arrachée au dos d'un calendrier des Postes et qui représentait en fait l'Afrique du Nord en général. En outre, et en guise de renseignements, ils n'avaient que des tuyaux crevés, recueillis dans les bistros de la garnison, fournis par un provocateur aux ordres du tenancier de la maison close de l'endroit. Ce qui devait avoir fatalement pour résultat de les conduire au gnouf et à l'exercice d'entraînement. L'escapade n'avait duré qu'une nuit.

La Formation du Légionnaire et sa préparation au combat à Saïda au 2^e REI

Suite de la page 8

Elle se termina au rendez-vous d'une mechta, et précisément à l'endroit où un caïd et ses assés en embuscade les encerclèrent sous la menace de leurs fusils avant de les ramener au quartier, attachés à la queue de leurs chevaux. Ils n'avaient plus qu'à toucher les récompenses. De cette première aventure avec les Arabes, certaines de leurs victimes allaient s'en souvenir à jamais.

Parmi les vedettes de cette escapade sans gloire et sans issue, deux volontaires particuliers, des hommes appelés à se distinguer, Nicanor Tragabez et Sanchez Pedro, deux frères d'armes chevronnés. Pour l'instant, tout était régulier à leurs yeux. Ils avaient échoué, et la sanction qui en résultait était normale.

C'est pourquoi le régime de la pelote qu'il faut avoir subi pour apprécier ce qu'il représente, quand on se rapporte à l'époque de la Légion sous le régime de Vichy, ce n'était pas des carottes cuites à l'eau. Mais quant aux artistes candidats aux voyages, ils étaient prévenus. Quand on se permet de tenter quelque chose, en se distinguant pour tourner les règles de la Légion et sa loi royale, mieux vaut réussir, sinon, tant pis pour votre matricule.

Cela dit, même sans jamais avoir tenté de désertir ni porté aucune atteinte au sacro-saint règlement de discipline générale, adapté comme il se doit à la spécificité légionnaire, tous les guerriers dignes de ce nom ont pratiqué sous le feu des exercices plus durs que toutes les fameuses pelotes dont les cinéastes nous ont composé un plat répugnant. Il ne s'agit que du Drill, incomparable préparation au combat, et salutaire pour la santé...

Pour les chefs qui avaient la charge de la formation, il fallait déceler les faiblesses, les cabochards, les intraitables, les plus résistants, les faux durs, pour les assouplir tous, tant qu'ils étaient, de corps et d'esprit, jusqu'à l'épuisement des carcasses. Il convenait de vider les têtes de toute pensée qui ne fût pas simple réflexe d'obéissance, et vider l'âme de toute idée de révolte.

Du reste, c'était impossible. Ce jour-là, Nicanor et Pedro n'eurent comme satisfaction que la fierté de démontrer qu'ils en avaient vu d'autres. Dans cette épreuve, ils couraient tous deux en tête, en crachant, mais l'air soumis, parmi les plus résistants, imprimant le rythme au troupeau qui devait suivre sous la



• Prise d'armes - Caserne de Saïda dans les années 40-41. L'adjudant-chef Birnbacher présente les armes avec le sabre (à gauche dans le premier groupe). Photo de Madame Irène Birnbacher, née Hermosilla.



• Défilé Légion à Saïda en 1957, en tête le capitaine Sergent, sur la gauche au premier rang le sergent Manké. Photo de Madame Manké-Cascales Christiane à Mérignac (33700)

schlague du cabot de taule. En se payant surtout le luxe et la fierté de ne pas quitter du regard le sergent qui menait le bal, une façon à eux de lui exprimer leur mépris. Une attitude digne.

Ce fut le début d'un long affrontement entre ces hommes qui se mesuraient sans se connaître. Le gradé avait déjà deviné qu'il avait dans ce groupe au moins deux coriaces, qui feraient néanmoins deux bons légionnaires. Peut-être d'une espèce pas ordinaire.

Les deux frères se promettaient de rivaliser avec ces petits gradés insensibles, si toutefois les hasards des affectations et de la guerre leur étaient favorables. Ils ne savaient pas encore que leurs vœux allaient être exaucés.

A quelques mois de cette banale histoire, le sergent et son gardien de prison, deux Hongrois, partaient en renfort de relève et trouvaient la mort, comme tant d'autres braves, au combat.

La suite au N° 71

• 1956 - Cours d'instruction au champ de tir, près de la Ferme Bremond. Le capitaine Pierre Sergent et à sa gauche le sergent Lück Horst.

Photo de Madame Lück Marie-Louise née Cascalès, à Portet-Sur-Garonne (31200)



Des Légionnaires devenus Saïdéens

• De Robert Jesenberger

- 72200 La Flèche

" Chers amis Saïdéens,

Je vous transmets un article paru en mai 1961, et qui pourrait éventuellement vous intéresser, dans le cas où vous consacriez encore des reportages sur la Légion Etrangère.

Rupert Mitterwallner était l'époux d'une belle sœur de Roger Navarette, policier à Saïda. Je témoigne du sacrifice des Légionnaires dans toutes les guerres.

Je vous envoie aussi quelques documents concernant la Légion Etrangère.

Le premier, est une photo (ci-contre) prise, je pense en 1960. Il s'agit de l'Amicale des Anciens Légionnaires de Saïda, qui avait été présidée durant plusieurs années par M. Feschmann qui travaillait à la Mairie, puis en 1959, et 1960 par mon père (Cliché Arthur Smet).

Je n'arrive pas à mettre un nom sur le portedrapeaux dont le visage ne m'est pas inconnu, mais le temps passe ! Peut-être que dans votre entourage il y aura des amis saïdéens plus perspicaces.

Je reconnais néanmoins au dernier rang : Perchich (ancien sacristain); André Gaggioli, puis plus bas : Rull, Vonotchouk, Kestemont, Jesenberger, Néné Veillon (1^{er} classe honoraire de la Légion), Feschmann, Sandmayer, Ramada, Krauss, il y a aussi un géomètre, et un ancien bijoutier.

Le deuxième document montre un peloton de la Légion rendant les honneurs lors de la journée de la Déportation.

Le troisième, est une photo (ci-dessous) prise lors d'une prise d'armes présidée par le général Cazelles. Au cours de cette cérémonie M. Bertrand avait été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Obsèques d'un brave (extrait de l'Echo d'Oran du 24 mai 1961)

Saïda (d.n.c.r.). - Jeudi 12 mai à 17 h 30, une foule silencieuse et recueillie a assisté aux obsèques de l'adjudant Rupert Mitterwallner, tué au combat le 14 avril 1961, alors qu'à la tête de sa section il pourchassait les rebelles entre le barrage et la frontière.

Recouverte d'un drapeau tricolore, la bière fut déposée dans une salle de l'Hôtel de Ville où un détachement de la Légion Etrangère rendait les honneurs. Les autorités civiles et militaires, les présidents des Associations patriotiques, de nombreux officiers et sous-officiers accompagnaient la dépouille jusqu'à sa dernière demeure.

Agé de 33 ans, l'adjudant Rupert Mitterwallner était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire et de la médaille du courage et dévouement avec palme, et de nombreuses citations à l'ordre de l'armée.

A sa veuve cruellement éprouvée et à ses jeunes enfants, nous présentons en cette douloureuse circonstance nos condoléances émues.

R. J.



• La journée Nationale des Déportés

(Clichés de notre ami Arthur Smet)

• Le général Cazelles vient de remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur à un Saïdéen, le capitaine René Bertrand.

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40 *Par le Général (c.r) Jean Hallo*

Extrait de "Képi Blanc", avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Rédaction de "Képi Blanc".

Nous continuons le récit des tribulations du général Hallo, alors jeune sous-lieutenant de Légion, récit à la fois drôle et émouvant, passionnant de bout en bout, qui rappellera à bon nombre d'entre nous des "souvenirs" communs aux civils et légionnaires. Mais laissons la parole au Général Hallo :



Les "Morane" de Nazreg-Flinois

Aux environs du 23 juin, un télégramme de Bel-Abbès nous annonça l'arrivée venant d'Alger, de deux Morane (Morane : avion biplace de reconnaissance français) qui allaient se poser sur le terrain de Nazreg-Flinois, l'aéro-club de Saïda. Ces deux appareils s'étaient échappés de France pour ne pas risquer de tomber entre les mains des Allemands.



• **Morane-Saulnier L.** C'est bien sur ce biplace de reconnaissance à moteur de neuf cylindres rotatifs (qui fut mis en service juste avant la Guerre de 1914) que le Sous-lieutenant Hallo envisageait de quitter Saïda pour rejoindre Gibraltar.

Nous devons organiser leur stationnement et leur surveillance dans les hangars du club. Les pilotes, deux officiers, devront être dirigés sur Mascara. Le commandant Glachant me charge de cette mission. A l'heure prévue, les avions se posent.

L'un des pilotes est un lieutenant Burin des Rosiers. J'ai souvent entendu ce nom dans la bouche de ma grand-mère, nous devons être vaguement apparentés. C'est pour moi, aussitôt, un sujet de conversation avec ce lieutenant, grand, sympathique et bien décidé à en découdre. Ils embarquent en voiture pour Mascara, nous nous sommes promis de nous revoir.

Je fais part de tout ceci au capitaine Tchenkelli. Ces deux Morane sont "un don du ciel". Avec eux, Gibraltar est à notre portée. D'abord, bien sûr, le capitaine prend l'affaire en main, va à Mascara, contacte les pilotes qui

sont aussi d'accord, d'autant qu'à Mascara, ils se sentent comme en résidence surveillée. Il faut faire vite. Il nous reste seulement à trouver quelques cent litres d'essence pour compléter les pleins, et prendre contact avec le consulat d'Angleterre à Oran pour connaître les signaux d'identification sur Gibraltar : Tout ceci est rapidement réglé par le capitaine et la date du départ fixée au 29 juin.

Avant l'aube nous nous retrouvons tous les quatre sur le terrain de Nazreg, à quelques kilomètres seulement du Nord de Saïda (ce qui nous évitera de survoler la ville au départ). Je prends contact avec le sous-officier chef de poste que j'ai moi-même mis en place, et lui montre un ordre de mission autorisant les pilotes à vérifier les appareils.

Tout cela se déroule comme dans un rêve. Les deux avions sont là, qui semblent nous attendre. les pilotes montent à bord, vérifient les commandes. Tout est en ordre. Au moment où nous allons sortir les appareils du hangar, Burin se penche vers le sol et y voit, sous son moteur, à la lueur du jour qui commence à poindre, deux taches noires brillantes. Du doigt, il les touche. les palpe en frottant lentement son index contre son pouce, il lève la tête, me regarde : "c'est bien de l'huile". Le sous-officier qui l'a vu faire confirme "c'est bien de l'huile mon lieutenant. Des civils sont venus hier vidanger les moteurs... ils avaient des ordres de mission en règle" ajoute-t-il comme pour s'excuser en voyant la consternation sur nos visages. Imperturbable, il hausse les épaules. Il semble avoir compris. "Inutile que tu parles de tout ceci" lui dis-je, en déchirant l'ordre de mission et le papier que j'ai préparé pour dégager sa responsabilité si nous avions pu partir.

Il n'en dira jamais un mot. Je n'ai jamais su qui nous avait dénoncés et fait effectuer cette vidange qui nous aurait été fatale.

Personne n'évoqua jamais cette affaire devant nous. Nous sûmes seulement que les deux pilotes avait été mutés dans le Sud et que les Morane avaient quitté Saïda.

• Portrait du Sous-lieutenant Hallo, dessiné quelques heures avant le décollage prévu des "Morane" pour Gibraltar.

Le dessinateur était le légionnaire Kaan, qui avait sollicité, du sous-lieutenant Hallo, l'autorisation de le "croquer". Elle lui fut accordée.

On imagine toutefois aisément la surprise du modèle qui découvrit un peu plus tard - son portrait vendu sous forme de cartes postales dans les boutiques de Saïda !



Le GCS en 1970

• De **Huguette Soler** - 66000 Perpignan.

*“ Chers amis,
Merci pour l'Echo de Saïda que je reçois régulièrement.*

*Je vous envoie deux photos que j'ai retrouvées en faisant des rangements. Si vous voulez en faire passer une sur le journal, vous verrez laquelle est la mieux.
Merci à toute l'équipe.”*

• On reconnaît entre autres Pierre Sabaton, Pierre Meissonnier, André Mezaros, Alain Soler. Que les autres se fassent connaître. Merci.



Les nouvelles d'ici et de “ là-bas ”

• De **Mme Simone Pont-Génolini** - 60460 Précy-sur-Oise

“ Chers amis Saïdéens,

C'est toujours avec un réel plaisir que je me plonge dans ce petit journal, qui s'étoffe un peu plus d'année en année et qui réveille nos mémoires, hélas défaillantes par moment.

Pour tout ce travail accompli, pour le dévouement de toute votre équipe et les “ courageux correspondants ” qui fournissent bon nombre de souvenirs dans lesquels on se retrouve souvent.

Pour tout, pour tous, merci. Bon courage et bonnes fêtes de fin d'année à tous.”

• De **Mme Renée Chatin** - 06600 Antibes

“ Mon amical souvenir à tous ceux qui se dévouent pour maintenir des liens d'amitié entre tous les “ vieux ” Saïdéens et à en créer pour nos enfants et petits-enfants afin qu'ils sachent qu'ils ont eux aussi un passé dont ils peuvent être fiers.

• De **Mme Janvière Tessier-Gonzalves** - - Antibes

“ Chers amis Saïdéens,

Je vous remercie pour toutes vos nouvelles de nos chers compatriotes. Pour ma part, je correspond parfois avec M. Tahar Nezreg qui travaillait à la Mairie.

Dans sa dernière lettre il me dit qu'en été, il va souvent à Aïn-El-Hadjar où il fait meilleur qu'à Saïda. Ils sont dans une auberge (nouvellement construite). Sa sœur est directrice dans le nouveau Lycée d'Aïn-El-Hadjar qui est devenue une sous-Préfecture (Daïre). Bien amicalement à vous tous.”

La doyenne avait 108 ans

• De **Madame J. Ruiz-Noé** - 33140 Villenave d'Ornos

“ Je vous adresse cet article que j'ai découpé sur le journal Sud-Ouest du 5 novembre dernier. Cela fera peut-être plaisir aux personnes ayant connu cette dame, de savoir qu'elle a vécu si longtemps. Pour ma part, je ne la connaissais pas.

Amicales salutations.”

■ La doyenne des Landais, Marie Richard (née Fernandez), s'est éteinte mercredi soir au foyer-logement d'Aire-sur-l'Adour à l'âge de 108 ans et sept mois. Née à Saïda (Algérie), le 15 mars 1891, marié en 1913, veuve

“ Les Claudettes avant l'heure ”

• De **Mme Berger-Rabot-Diaz Colette** - Alicante (Espagne)

“ Chers amis Saïdéens,

Habitant désormais en Espagne, je viens par la présente vous donner ma nouvelle adresse, ainsi qu'une photo que j'appellerai “ Les Clodettes avant l'heure ” elle a été prise dans les années 53-54, nous étions à l'Ecole Boudia et nous étions sous la baguette de Madame Cabanel, et nous avions dansé la danse hongroise N° 5, dans notre cher théâtre !

Je me souviens de plusieurs noms et je m'excuse auprès de celles que j'ai oubliées en espérant que toutes se reconnaîtront.

Je leur adresse mes meilleurs pensées, ainsi que mon bon souvenir.



De gauche à droite debout : Denise Rostoll; Denise Soler; Jeanine Molina; Andrée Thomas; Claude Falconis; Régine Ledoux; x.

En bas de gauche à droite : Edmée Rico; Jeanine Banos; Segura; Vincente Quadrado; Colette Diaz; Viviane Maitrejean; x.

Je suis Colette Diaz et pour me situer je suis la sœur de Jo Diaz.

Acceptez de ma part, mes meilleures pensées, et mon bon souvenir.”

en 1950, rapatriée d'Algérie en 1962, elle s'était établie à partir de 1964 avec sa fille, son gendre et une nièce orpheline à Cazères-sur-l'Adour (Landes) où elle a vécu de nombreuses années avant de rejoindre Aire-sur-l'Adour. Dotée d'une mémoire prodigieuse, très coquette, aimée de tous, elle avait conservé jusqu'au bout toute sa lucidité et son humour, s'intéressant aussi bien à la politique française qu'à l'actualité internationale. Elle était trois fois grand-mère et arrière-grand-mère.

Lorsqu'on l'interrogeait sur le secret de sa longévité elle répondait : *“ Une vie de travail et de sobriété ”*, son seul écart étant de teinter, de temps en temps, son eau d'un doigt de vin.

Souvenirs de jeunesse... De Madame Sylvaine Llamas-Guzzo - 13360 Roquevaire

“ Chers anciens de Saïda

Comme vous tous Saïda n'est pas oubliée dans ma mémoire et celle de mes sœurs. Nous y avons vécu dans la joie, parfois dans la misère, suivant ce que me racontaient mes parents : M. et Mme Michel Llamas, 11, rue Maillot. Ceux qui ont employé mon père en tant que maçon sont je crois tous partis. Dans notre famille, de père en filles, c'est la musique je crois qui primait. Mon père a paraît-il fait danser avec son accordéon, joué des ballades amoureuses pour des amoureux transis sous les fenêtres de dulcinées. Micheline et moi avons connu l'extase du violon de M. Benarouche... Quel homme sympathique, pendant les compositions de musique (à présent on dit contrôles) il ouvrait un journal à la hauteur de son visage pour s'y cacher et mieux nous regarder par un petit trou. Mais ça se passait toujours très bien.

Le “ cinéma du Curé ” a bercé notre tendre enfance, les films y étaient tristes parfois pour les petits que nous étions, c'étaient des larmes ou des rires mais combien attractif. Je ne crois pas qu'il y eut de délinquances majeures !!! A part uriner devant les portes des soi-disant “ casse-pieds ”, certains se retrouveront c'est mon frère qui me racontait cela, Claude en avait des copains!

Après la messe du dimanche (chacune avait gardé quelques sous de la quête) nous allions acheter des gourmandises, n'est-ce pas Danielle Muller ?

C'est bizarre qu'en voyant une photo tous les visages parlent et cela fait trente sept ans. C'est comme si c'était hier.

Tous ces noms qui trottent dans ma tête, entendus à la maison ou bien connus par moi-même : Génolini, Rivas, Alcaraz, Sabatier, Ropero, Duteil, Aguado, Lopez, Marin, Hernandez, Cazorla, Segura, Perez, Amsellem, Touati, Lalet, Cambillet, Tristan, Belasco, Blasco, Flores, Sayag, Navarette, Castells, Chaouch, Pastor, Knapp et combien j'en oublie, ce fut mon enfance jusqu'à douze ans. Puis après, habitant à Oran, suite à une grave maladie de mon père, je revenais chaque année pour les vacances me ressourcer chez mon amie d'enfance Francine.



Je vous adresse cette photo dédiée à Pierre Maroselli, (lettre de l'Écho de Saïda N° 63).

Ce sont mes parents qui se sont séparés d'une pièce de leur appartement (chez Mme Sabaton, voisine Mme Fratani) pour leur permettre d'agrandir leur local commercial juste à côté de chez nous au 11, rue Maillot. Douceur d'un après-midi d'été de gauche à droite : Michel Llamas, Marie Llamas, le petit Michel Belasco, Micheline ma sœur, Mme Maroselli qui tricote, je crois Pierre Maroselli et son papa. Et aussi ma chienne Rita qui était une experte pour la chasse.

La chasse qui reste dans nos esprits. M. Lancry mettait un camion à disposition de chasseurs le dimanche, mon père et mon frère nous rapportaient tant de gibiers... Aussi remercions nous des personnes tant de gens sympathiques, Mme Roversi, Mme Aguado (jusqu'à Oran, j'ai eu le droit aux études gratuites grâce à cette dame et sa sœur) et tant d'autres... Tant d'autres...

J'adresse un grand bonjour aux anciens de Saïda et j'embrasse tous les membres de ma famille qui liront peut-être un jour quelques lignes de ma lettre. Merci de faire passer le message.”

In Mémoriam Un prêtre, enfant de Saïda

M. Paziot et Mme née Soler-Morales (59110 La Madeleine)n nous ont envoyé cette lettre émouvante concernant un prêtre enfant de Saïda. L'Écho de Saïda les en remercie bien vivement au nom de tous ceux qui l'ont connu.

“ Un prêtre, enfant de Saïda nous a quittés après 62 ans de sacerdoce.

M l'abbé Joseph Morales est né le 16 janvier 1912, à Saïda, ordonné prêtre en 1937, il a exercé son ministère dans le Diocèse d' Oran (Bou-Sfer, El Ancor, Arzew, Aïn Tedeles) jusqu'au évènements qui ont marqué un tournant à notre vie à tous.

Rapatré en Métropole, il fut peu après nommé Aumônier de l'Hôpital de Moulins jusqu'à sa retraite en 1991. Mais souhaitant rester dans cet établissement, il put continuer sa mission auprès de ceux qui le souhaitaient. Il fut un très bon et fidèle serviteur du Seigneur. Décédé le 28 octobre 1999, les obsèques ont été célébrées le mardi 2 novembre, en la Chapelle de l' Hôpital de Moulins. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Gaillac (Tarn) suivant ses souhaits.”

M. l'abbé Morales fut pendant de nombreuses années un adhérent assidu et fidèle de notre Amicale qui se devait de lui rendre un dernier hommage.



• L'esplanade Général Leclerc sous la neige (route de Tiaret) derrière l'Eglise

Région Lyonnaise

12 septembre 1999 : Réunion du Bureau

Les membres du bureau de l'Amicale de la région Lyonnaise, se sont réunis le 12 septembre dernier, autour d'un petit cochon au tourne broche, surveillé par notre ami Ramon Egea, le spécialiste dans cette matière, chez madame Marie-Rose Vasseur, à Chavanoz.

Une très bonne journée en l'occurrence, avec le soleil au rendez-vous, et il ne manquait ni feves, ni anisette, ni kemia, ni l'ambiance mêlée de souvenirs et d'histoires

• Adolphe Aguera et Ramon Egea

10 octobre 1999 : Paella

(extrait du Progrès du 11-10-99)



Région Var.

8 avril 2000 : Réunion régionale

Une réunion régionale est organisée par l'équipe du Var le samedi 8 avril 2000, au Restaurant "La Farandole" plage de la Bonne Grâce à Six Fours, avec pour programme : Repas de midi, après midi pour la tchatche et la mise à jour des nouvelles, puis possibilité de prolonger dans la soirée avec une collation.

Pour de plus amples renseignements s'adresser à :

- Colette Knapp-Lopez au 04.94.61.33.80
- Roger Pauloin au 04.94.63.11.83
- Titou (Louis) Martinez au 04.94.88.20.44

• Des bénévoles autour de Mme Aguera



" Les gens qui ont vécu longtemps en Afrique du Nord, aiment se retrouver, évoquer leurs racines, des souvenirs, le pays qui leur est cher.

L'Amicale des Saïdeens, de la région lyonnaise, deux fois par an, organise une manifestation familiale : le couscous en mars-avril, la paella en octobre. Ce sont tous des bénévoles qui ont préparé ces deux plats typiques. Les familles notent la date et viennent de la région, mais aussi de Valence, Salon-de-Provence...

Autour de la " monna ", Mme Martinez avec sa voix d'or a agrémenté l'après-midi avec " Ramona ", " L'Avé Maria ", " Liberté "...

C'était dimanche, jour de fête, dans une chaude atmosphère reliant plusieurs générations, dans la joie, autour de Mmes Aguera la présidente, Vasseur la secrétaire, le but était atteint. La municipalité était représentée par Bruno Pelletier et André Laporte adjoint."

19 mars 2000 : " Couscous 2000 "

Cette prochaine manifestation des " Lyonnais " aura lieu à la salle polyvalente de Chavanoz le 19 mars 2000.

Pour les inscriptions, s'adresser comme d'habitude à :

• Marie-Rose Vasseur, 5, rue du Bugey. 38230 Chavanoz - Tel. 04.78.32.57.27

• Mme Lucienne Aguéra, 124, avenue Edouard-Herriot. 69150 Décines - Tel. 04.78.49.16.92

COTISATIONS

Comme chaque année, avec les vœux à tous les Saïdeens, nous tenons à remercier **tout ceux** qui au fil des années répondent favorablement à nos appels de règlement des cotisations indispensables à la vie de notre Amicale.

Comme chaque année aussi, hélas ! Nous déplorons l'attitude de ceux qui ne tiennent pas compte de nos rappels trimestriels et de notre rappel annuel du mois d'octobre - rappel cette fois personnalisé afin que chacun connaisse bien sa situation, trop souvent oubliée, vis à vis de l'Amicale.

Nous informons ces "**Rappelés inscrits à l'Amicale**" qui n'ont pas cotisé au moins 3 ans, y compris l'année 1999, que nous cesserons tout envoi régulier de l'Echo de Saïda, et que nous les mettrons dans un fichier spécial "**En attente de règlement des cotisations**". Ils pourront revenir dans le circuit normal des destinataires de l'Echo de Saïda dès qu'ils auront acquitté leurs cotisations.

Le Président et le Bureau de l'Amicale appliqueront avec fermeté cette procédure, ne serait-ce que par respect pour tous nos amis qui s'acquittent régulièrement de leurs cotisations, dans la mesure de leurs moyens, et dont beaucoup " les arrondissent " souvent très généreusement.

Encore une fois, merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Le Président

Réglez vos cotisations dès maintenant ! chèque à l'ordre de :

" l'Amicale des Saïdeens "

13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens.

Cotisation de base : 100 F minimum

Cotisation de soutien : à volonté

Notre Saint-Antoine s'est choisi Toulouse

Qui était Saint-Antoine ?

Baptisé sous le nom de Fernand, celui qui deviendra plus tard, Antoine de Padoue naît à Lisbonne à la fin du XII^e siècle (vers 1195).

Vers l'âge de 15 ans il fait son entrée dans l'ordre de Saint-Augustin, dans lequel il va rester près de 25 ans... C'est au cours de ce temps de formation au Portugal, qu'il acquiert les bases culturelles et spirituelles qui vont nourrir ses activités futures : prédications, enseignements, écrits... Au cours de ce noviciat, il va enregistrer les textes bibliques, versets par versets... "sa mémoire disait-on lui servait de bibliothèque," travailler le sens théologique et exégétique, Tout en vivant pourtant la spiritualité de ces lieux : Humilité, pauvreté, charité... (illustrées dans sa statue par la corbeille de pain). C'est là aussi qu'il va rencontrer les six frères Franciscains, qui par leurs massacres quelques mois plus tard au Maroc, vont lui faire prendre conscience que la chose la plus importante pour lui est l'annonce de l'Evangile, au risque même de sa vie...

En 1220, il change alors d'ordre, de monastère, de nom : il rentre chez les Franciscains d'Olivares et devient frère Antoine, en mémoire du grand Hermite du désert...

Le 30 mai 1221, à Assise, au grand rassemblement de l'Ordre, il rencontre François "le petit pauvre". Au grés des nécessités Evangéliques, Il va donc aller de ville en ville, de pays en pays...

✓ En 1224, Antoine est envoyé en France... A Montpellier, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Toulouse... en plein pays d'hérésie. Sa bure grise sillonne le Languedoc, où il est envoyé en diverses missions pacificatrices...

A Brive la Gaillarde, il construit un couvent, prêche sur l'incarnation, l'immaculée conception, thèmes réprouvés par les cathares...

✓ En 1227 Antoine part pour l'Italie, réside à Padoue où il enseigne la théologie.

✓ En 1331, il meurt à l'âge de 39 ans et rejoint enfin celui qu'il a tant aimé? Durant sa courte vie, partout sur son passage on lui demande de guérir d'exaucer des vœux, de prêcher... Pendant toutes ces périodes des "petites fleurs" se multiplient sous ses pas. Histoires de miracles, de guérisons, événements merveilleux racontés, en ce XII^e siècle avec beaucoup de Foi. Ce sont toutes ces "fioretti" qui ont permis à Antoine de traverser le temps, d'être le saint le plus connu et le plus vénéré en Europe, d'être celui à qui l'on s'adresse comme à un ami, celui qui fait retrouver les objets perdus... (en souvenir du novice qui s'est enfuit avec son psautier). Et la représentation de sa statue nous dit : sa jeunesse, son attachement à l'ordre franciscain et à sa règle de vie :

- le lis rappelle sa lutte contre les démons, sa pureté et évoque la chasteté :

- le pain des pauvres à ses pieds nous dit son attention pour les plus démunis : la charité.

- Le livre ouvert nous rappelle sa connaissance des textes et l'enfant Jésus qui y repose dessus, même s'il fait partie de vision que Saint-Antoine aurait eu, nous dit surtout l'humilité et l'amour, conditions nécessaires à la transmission de la parole de Dieu.

En fait Saint-Antoine, qui sait si bien retrouver nos clés, a rencontré Jésus et avec lui découvert la clé qui ouvre son Royaume...

La cérémonie d'accueil

Nous étions nombreux en ce dimanche 17 octobre 1999...

L'Eglise de Notre Dame du Taur à Toulouse était pleine !... Saint-Antoine, bien restauré par le service de la municipalité de Toulouse, fait son entrée dans l'église, porté en procession par quatre Saïdéens, sous les regards émus et admiratifs de tous, parce qu'il est très beau et assez rare, puisqu'il possède tous les attributs symboliques de son iconographie.



Saint-Antoine fait son entrée dans l'Eglise de Notre Dame du Taur, porté par quatre Saïdéens : Nicole Villalon-Vicente, Loulou Baylé, Alain Crach, Bernard Allene (Ci-contre).



La Messe de rentrée paroissiale et d'accueil de notre Saint-Antoine concélébrée par Monseigneur de Saint-Blanquat et les pères Soler et Jean-Pierre Espin.

La cérémonie commence par le mot d'accueil de Monseigneur de Saint-Blanquat :

" Chers Amis,

Nous sommes heureux ce matin d'accueillir nos amis de Saïda qui viennent à nous à la suite de Saint-Antoine. Nous avons perdu Saint-Antoine, il retrouve son chemin et nous ramène des amis.

Le Seigneur sait tirer le bien du mal et je vois dans notre rencontre de ce matin un clin d'œil de la Sainte Vierge, nous sommes, en effet, l'année du 150^e anniversaire de la dévotion et du pèlerinage à la Vierge de Santa-Cruz, mais des voix plus autorisées que la mienne vous en reparleront ...

C'est, en quelque sorte, la visitation de Marie de Santa-Cruz à Marie du Taur... Bienvenue à nos amis. Nous nous rappelons qu'ils ont dû quitter leur pays, leurs terres, leurs maisons, leurs églises.

Ils ont laissé derrière eux ce qu'ils avaient de plus précieux sur terre: le travail de plusieurs générations, leurs défunts, leurs souvenirs et toutes leurs racines...

Dans un tel désastre il faut choisir ce que l'on emporte et ce que l'on laisse. Nos amis de Saïda ont pris avec eux la statue de Saint-Antoine, qui, dans leur église avait reçu la prière, les confidences et les demandes de tant et tant de fidèles.

Ce choix nous en dit long sur la hiérarchie des valeurs qui les animaient. Et aujourd'hui, grâce à leur fidélité à Saint-Antoine et à leur générosité à notre égard, ils nous offrent ce bien précieux : leur statue de Saint-Antoine de Padoue.

Elle sera honorée ici et nous rappellera le témoignage de Foi de nos amis. Notre prière pour eux et leurs familles sera pour nous le moyen de leur manifester notre reconnaissance.

Il faut qu'ils sachent que désormais notre église sera aussi un peu la leur. "

Suite en page 16

Chants, prières, la messe se déroule avec recueillement, réunissant en une seule communauté les gens de la paroisse, les invités des diverses associations de Pieds-Noirs, les Saïdéens de toutes confessions venus des divers régions du sud de la France...

Belle cérémonie, très priante, autour de ce Saint-Antoine qui n'est pas seulement pour nous une statue religieuse, mais "un quelque chose" commun à tous qui est revenu parmi nous : Il fait partie de notre patrimoine.



- Paroissiens du Taur, de Saïda et d'ailleurs unis dans le recueillement dans une Eglise archi-pleine (ci-dessus).

Puis avant la fin de la messe, c'est le temps des remerciements adressés en ces termes par notre président :

"Je voudrais, au nom de tous les Saïdéens présents aujourd'hui et au nom de ceux que l'âge, la maladie ou l'éloignement ont empêché de se joindre à nous, remercier bien sincèrement, Monseigneur de Saint-Blanquat, l'équipe paroissiale et tous les paroissiens de Notre Dame du Taur, parce qu'en nous ouvrant votre église pour accueillir notre Saint-Antoine, vous nous avez ouvert votre cœur.

Vous remercier encore parce qu'en donnant la possibilité à tous les Pieds-Noirs de venir se recueillir devant Saint-Antoine, dans votre belle église au passé si riche, vous nous permettez aussi de retrouver une partie, certes petite, mais combien importante et symbolique, de nos racines restées "là-bas", de l'autre côté de la Méditerranée.

Je voudrais remercier aussi mon ami Jean-Pierre Espin, enfant de Saïda, qui a abandonné sa paroisse dans le Gard, pour être parmi nous aujourd'hui au côté de Monseigneur de Saint-Blanquat.

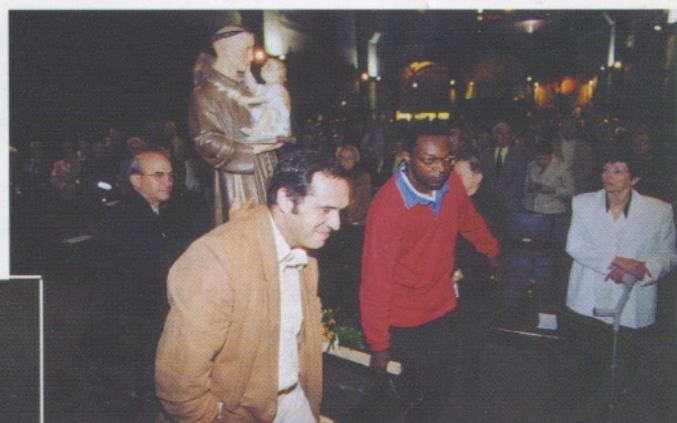
Un grand Merci pour leur présence au Maire de Toulouse, Dominique Baudis, au Maire adjoint, François Baèza, Président du cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outremer et à tous les présidents et tous les Membres des Associations et Amicales de Rapatriés, ainsi qu'aux représentants des communautés Juive et Musulmane de Saïda présents aujourd'hui.

"Mon cher Saint Antoine, le Seigneur a voulu t'associer à la Vierge dans ce sauvetage. Te voilà aujourd'hui à une place qui te fait honneur, qui nous fait honneur, nous qui t'aimons"

Avant de terminer, je voudrais au nom des Saïdéens et de tous les rapatriés, adresser une prière aux paroissiens de Notre Dame du Taur. Dans quelques jours, nous allons célébrer la Toussaint et le 2 novembre, vous irez sans doute vous recueillir et prier sur les tombes de vos disparus.

Ce jour-là, ayez une pensée dans vos prières pour nos défunts qui sont restés là-bas et dont nous ne pourrons plus jamais fleurir les tombes. Mais je voudrais terminer sur des paroles d'espoir.

C'est vrai que nous passerons une 37^e fête de la Toussaint sans nos cimetières.



- Deux paroissiens de Notre Dame du Taur ont pris le relais pour conduire, avec deux Saïdéens, le statue de Saint-Antoine, sur le socle déserté qu'il s'est choisi, face au chœur. Photo : Nathalie Saint-Affre

C'est vrai que notre église a été détruite et ses pierres dispersées!...

Mais c'est vrai aussi, comme nous le dit Saint-Paul, que nous sommes tous "les Pierres Vivantes" de l'Eglise de Dieu. Nous avons su la reconstruire, autrement, et notre présence ici, réunis pour prier avec les paroissiens de Notre Dame du Taur, en est l'heureux témoignage."

Saint-Antoine porté par deux paroissiens du Taur et par deux Saïdéens est alors installé sur le piédestal à sa place définitive sous les applaudissements chaleureux de l'assemblée.

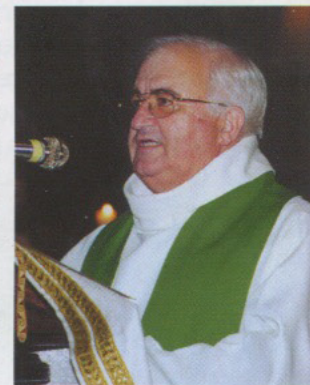
Un apéritif servi après la messe, réunit alors les participants, qui échangent, se retrouvent, font connaissance portés par la joie de ces moments vécus ensemble... Ceux qui le désiraient, (une centaine) se sont ensuite retrouvés au restaurant sous les arcades, afin de continuer et de clôturer cette journée de fête où comme chaque fois que l'on se retrouve, la bonne humeur est au rendez-vous!...

Saïdéens, de tous les coins de France, si vous passez par Toulouse, sachez qu'à deux pas de la place du Capitole, en plein centre de la ville, un petit peu de Saïda est là. Votre Saint Antoine vous attend, venez le voir et vous serez émus comme nous tous, par l'intense échange de tendresse des regards et celui du geste de l'enfant Jésus.

Marie-Claire Génolini- Allène



- Notre Saint-Antoine installé
- La plaque commémorative sur le socle, mémoire de l'évènement.



- Le Père Jean-Pierre Espin, enfant de Saïda, heureux de retrouver les siens en un tel moment (ci-dessus).

Photos : T. Bordas